

A toutes et à tous nos fidèles lecteurs et lectrices de « **LECTURES EN PARTAGE** »

Le 20 Mars dernier, nous n'avons pu honorer notre rendez-vous amical pour cause de confinement.

Alors, nous avons eu l'idée de passer outre le coronavirus en partageant avec vous nos livres de la rentrée, via Internet, ceci, afin de conserver ce lien auquel nous sommes attachés.

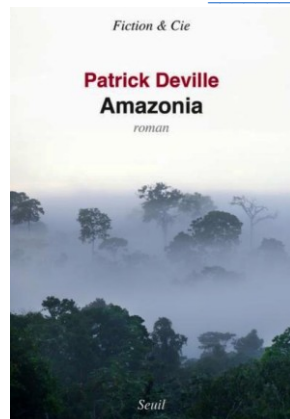
Nous comptons sur vous pour échanger, pour nous donner éventuellement vos avis, votre éclairage particulier.

En attendant prenez bien soin de vous !

Amicalement

L'EQUIPE DES BENEVOLES DE LA BIBLIOTHEQUE

n° 01 - 25 avril 2020



n° 02 - 02 mai 2020



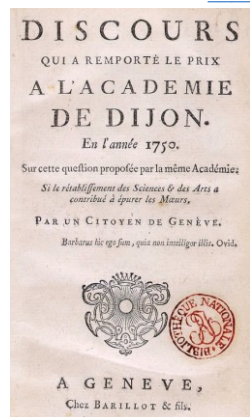
n° 03 - 10 mai 2020



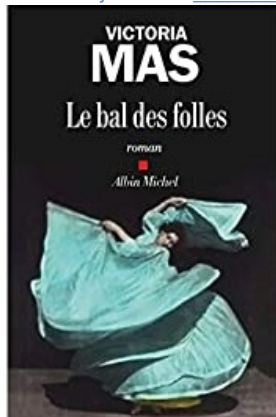
n° 04 - 16 mai 2020



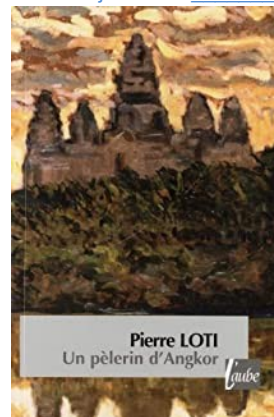
n° 05 - 23 mai 2020



n° 06 - 3 juin 2020



n° 07 - 9 juin 2020



les prochains ???

Lectures en partage « Coronavirus » n° 01 - 25 avril 2020

AMAZONIA de Patrick Deville ►

Lectures en partage « Coronavirus » n° 02 - 2 mai 2020

Même les arbres s'en souviennent de Christian Signol ►

Lectures en partage « Coronavirus » n° 02 - 2 mai 2020

Sauvez la beauté du monde de Jean-Claude Guillebaud ►

Lectures en partage « Coronavirus » n° 03 - 10 mai 2020

La mer à l'envers de Marie DARRIEUSSECQ ►

Lectures en partage « Coronavirus » n° 04 - 16 mai 2020

Tous les Hommes n'habitent pas le monde de la même façon de Jean-Paul Dubois ►

Lectures en partage « Coronavirus » n° 05 - 23 mai 2020

Confessions de Jean-Jacques ROUSSEAU ►

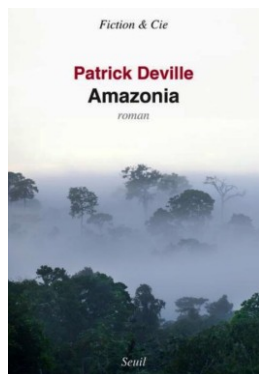
Lectures en partage « Coronavirus » n° 06 - 31 mai 2020

Le bal des folles de Victoria MAS ►

Lectures en partage « Coronavirus » n° 07 - 8 juin 2020

Un pèlerin d'Angkor de Pierre Loti ►

AMAZONIA de Patrick Deville



Amazonia vu par Danielle Dumont

Né en 1957 à St Brévin-les-Pins, grand voyageur et esprit cosmopolite, Patrick Deville dirige la Maison des écrivains étrangers et traducteurs (MEET) de St Nazaire et la revue du même nom. Patrick Deville a publié des dizaines de romans dont Peste et Choléra prix Fémina 2012.

Avec ce roman Patrick Deville nous entraîne dans un somptueux voyage

L'objectif est une remontée de l'Amazone et la traversée du sous-continent latino - américain partant de Bélem sur l'Atlantique pour aboutir à Santa Elena sur le Pacifique.

Une lecture enfant de *Moravagine* un roman de Blaise Cendrars lui a donné le goût des voyages autour du monde . Il est déjà parti sur la trace de Cendrars au Brésil.

Patrick Deville connaît bien ces pays du sous-continent- latino-américain qu'il a parcouru pour ses activités professionnelles, mais ce voyage est particulier, il va l'accomplir avec son fils de 29 ans dessinateur et musicien, car il est fasciné par l'énigme des filiations pères-fils à l'instar d'autres voyageurs qui les ont précédés en ces lieux : Percy et Jack Fawcett, Edgar et Raymond Maufrais, Théodore et Kermit Roosevelt...

« S'il est souvent agaçant d'observer son père, de retrouver en lui des travers et des manies qu'on sait en avoir reçus, mais qu'on aurait préféré ne pas, il est fascinant d'observer son fils, ces détails qu'on reconnaît et d'autres inconnus, dans des façons de penser et des tendances, et ce déséquilibre dans l'observation est source de malentendus au fil du temps, puisque l'un et l'autre évoluent, se modifient, alors que chacun sans doute aimerait être le seul à changer et que l'autre demeure constant »

Tout au long du récit perce la tendresse paternelle, l'observation à la dérobée de l'enfant devenu adulte, le partage d'émotions, dans le respect de leurs différences.

Patrick Deville va convoquer tout au long du voyage d'autres auteurs qui ont vécu ou subi cette fascination pour ces terres inexplorées et ces populations indigènes tels Bernanos, Faulkner, Michaux, Jules Verne dans son roman « La Jangada »....

Ce carnet de voyage retrace l'histoire de révolutionnaires , l'histoire des premiers aventuriers qui se sont égarés dans ces vastes pays, ceux qui en ont exploité les richesses minières, l'or, le café, le caoutchouc, faisant fortune et faillite parfois.... , ceux qui ont exploités les esclaves et décimés les populations d'indiens,

Des réflexions sur la déforestation, sur l'impact des hommes dans ces forêts primaires et sur les populations indigènes et les conséquences pour la planète aujourd'hui

Patrick Deville se souvient de rencontres de personnages inoubliables tels Takashi, né près de Sao Paulo dans une famille japonaise depuis longtemps installée au Brésil, il avait voyagé un peu partout parcouru la France à vélo...pour se retirer dans la forêt amazonienne pour accomplir un rêve d'enfant, il s'attaque en ce moment aux poèmes de Rimbaud !

J'ai d'abord été submergée par le flot d'informations toutes passionnantes, c'est un livre qualifié de « somptueux carnaval littéraire » à lire en prenant des notes, L'auteur a précisé lors d'une entrevue qu'il ne s'agit pas d'une fiction.

La présentation en courts chapitres permet de faire des pauses.

J'ai aussi été touchée par cette très belle expérience père-fils.

Et j'ai rêvé de l'hôtel Gloria à Rio , de l'hôtel Amazonia à Manaus », de la Jangada le bateau qui leur permet de remonter l'Amazone , des végétations luxuriantes des couleurs des fleuves, et du hoatzin seul volatile ruminant....

Amazonia vu par Cathy Chassagne

Chers lecteurs et lectrices,

J'espère que ces quelques impressions de lectrice du livre Amazonia vous donneront envie de le lire. Je l'ai choisi : pour son auteur dont j'apprécie particulièrement l'écriture teintée d'humour, sa sensibilité , ses références à l'histoire, à la géographie, qui foisonnent ici, au point de nous éblouir, parfois de nous perdre. J'ai choisi de me laisser porter par le récit fantastique incroyablement vrai de tous ces conquérants, découvreurs, pilliers, « évangélisateurs », explorateurs , savants , anthropologues , écrivains...; la beauté effrayante de la faune, de la végétation, des eaux tumultueuses, L'analyse des conséquences souvent dramatiques pour la planète. Patrick Deville est un écrivain voyageur. Chacun de ses romans prend sa source dans un pays où il a séjourné dans le but d'écrire une saga du monde en suivant un parallèle : « Abracadabra ». Pour écrire Amazonia , il remonte l'Amazone en utilisant diverses embarcations, dans des situations parfois périlleuses, il traverse tout le continent latino-américain de Bélem sur l'atlantique, à Santa Elena sur le Pacifique il franchit la Cordillère des Andes. On découvre Santaren, le Rio Negro, Manaus, Iquito... Je dois dire « Ils découvrent » car il fait ce périple avec son fils de 28 ans. La relation Père-Fils, ou fille, est un autre fil conducteur pour développer leur mode de relation, pour aborder la motivation de certains protagonistes .

Tout est vrai , parfois c'était si incroyable que je vérifiais » ses dires ». Blaise Cendrars, Jules Verne, Lévis Stauss, Humholt, Darwin, Montaigne... BONNE LECTURE .

Même les arbres s'en souviennent de Christian Signol

présenté par Marie-Jo Fray



L'auteur :

Christian SIGNOL est né dans le [Quercy](#), en [1947](#), dans la commune des [Quatre-Routes-du-Loir](#), un petit village au pied du Causse de Martel, qui restera son paysage favori et inspirera plus tard toute sa littérature. Il vit une enfance heureuse dominée par la présence féminine de sa mère et de sa grand-mère, bercée par la lumière des collines, les parfums de la campagne et les mystères sauvages de la nature.

Après des études de lettres et de droit (1965-1970), Christian SIGNOL se marie en 1970, devient père, puis s'installe avec sa famille à [Brive-la-Gaillarde](#) où il a été recruté comme rédacteur administratif à la mairie. Il sera par la suite directeur d'un service de Contentieux et Marchés publics.

Il commence sa carrière d'écrivain en [1984](#) avec le premier tome du roman « *Les Cailloux bleus* », qui remporte un grand succès. Le deuxième tome paraît l'année suivante. SIGNOL écrit aussi pour la presse: il a longtemps tenu une chronique hebdomadaire dans *Le Populaire du Centre*, quotidien régional limousin. En 1990, il publie la trilogie romanesque « *La Rivière Espérance* ».

Il écrit l'histoire des familles françaises. Il a le don d'inclure le quotidien de ses personnages dans la grande Histoire. Ses lecteurs se sentent reconnus, alors qu'ils ont souvent l'impression, dans notre société, d'être invisibles.

Ses derniers romans « [Nos si beaux rêves de jeunesse](#) » et « *Dans la paix des saisons* » parus en 2015 et 2016 évoquent les thèmes des verts paradis enfantins et du refuge restructurant de la nature.

Son triptyque « *La Rivière Espérance* » est adapté pour le petit écran en 1995 par Gaumont télévision avec, à la réalisation, Josée Dayan. Il est diffusé sur France 2, en neuf épisodes, et dans vingt pays étrangers. Le succès est immense, ce qui encourage d'autres adaptations : « *La promesse des sources* » sous le titre *La Clé des champs* (1998), « *L'enfant des Terres blondes* » (1999).

Entre 1984 et 2019 il a publié 40 romans

Résumé du livre : Même les arbres s'en souviennent

Dans ce roman sensible et plein d'espoir, Christian SIGNOL évoque la transmission entre des générations que tout semble séparer mais qui ont en commun l'essentiel : le vrai sens de la mémoire et de la vie.

Lucas, trente ans, fondateur d'une start-up, lassé de la vie urbaine, a la nostalgie de la terre corrèzienne de ses ancêtres. Il rend souvent visite à son arrière-grand-père, Emilien, quatre-vingt-dix ans, qui s'est retiré et vit dans un modeste appartement à Tulle proche de ce hameau du Limousin où il a grandi; il aime l'emmener sur le haut plateau couvert de forêts, où le vieil homme a vécu, pour écouter le chant des arbres. Lucas est très attaché à la maison de famille qui le rappelle à ses origines car il sait que c'est là que s'est joué le destin des siens. Il veut retrouver ses racines et, en échange de la restauration de la maison de famille, demande à Emilien d'écrire le récit de sa vie. Emilien, après avoir rechigné, se met à la tâche et, au fil des pages, renoue avec cette existence dure et laborieuse, comment, malgré un travail acharné, il a assisté à la désertification des campagnes qui tentaient de basculer dans la modernité. Une vie marquée par tant de personnages qu'il ne pourra jamais oublier : sa mère, d'abord, veuve de la Grande Guerre, qui épousera le brave Félicien, faisant d'eux de modestes propriétaires ; Sylvie, sa femme ; Paul et Louis, ses fils, dont l'un mourra en Algérie...

C'est pourtant là, dans ces venelles qu'il faut aujourd'hui défricher, que Lucas et son arrière-grand-père aiment à rêver que tout n'est pas perdu. Une plongée fort émouvante dans un monde disparu à jamais.

Commentaire de Françoise

Marie-Jo nous fait partager cette mémoire enfouie. Dans ces moments confinés où le temps est suspendu, ce livre nous donne le loisir de se ressourcer, retrouver l'émerveillement des choses simples de notre enfance et la fraîcheur de nos émotions.

Sauvez la beauté du monde de Jean-Claude Guillebaud

présenté par **Huguette Dartay**

Bonjour à toutes et à tous ,

Voici donc quelques réflexions sur le livre de Jean-Claude Guillebaud (Sauver la beauté du monde) . Jean-Claude Guillebaud est charentais. Il est chroniqueur au journal Sud- Ouest depuis de longues années. Il a écrit de nombreux livres (40), fait des reportages sur les guerres de notre temps. C'est surtout un journaliste et essayiste. Il est très cultivé.

C'est un homme heureux qui veut faire passer sa joie de vivre à travers ce livre notamment. Il est vrai qu'il est chanceux. Passant trois jours à Paris pour son travail, il revient à Bunzac dans sa Charente natale, dans sa maison familiale où il peut admirer la nature dans toute sa splendeur. Il est amoureux de la nature. Et il nous livre ses passions et ses émotions en toute simplicité. Il nous décrit aussi bien la parade amoureuse des oiseaux, que la course effrénée de la biche et le brame du cerf ou le travail organisé des abeilles. Il dit : « Les animaux sauvages incarnent la sauvagerie et une liberté dont nous avons perdu l'usage. C'est la part sauvage du monde.»

Mais cette beauté a toujours existé depuis la nuit des temps. C'est alors qu'il nous parle des grottes de Lascaux, des cathédrales du Moyen-Age, des moyens techniques pouvant nous faire découvrir les choses les plus mystérieuses, et enfin les belles personnes qu'il a pu rencontrer et leur vie extraordinaire.

Il dit : « Une belle personne est un être humain qui irradie je ne sais quelle douceur pacifiée, une

trêve dans la grande bagarre de la vie ».

Il a aussi le bonheur de pouvoir s'émerveiller comme un enfant. Il dit: « L'émerveillement devant la beauté du monde sous toutes ses formes garde un lien génétique avec l' esprit d'enfance. »

Plus loin il ajoute : « L'émerveillement ce n'est pas un concept, c' est une suffocation ravie. C'est sur cet émerveillement continuels qu'il faut tabler si l'on veut sauver la beauté du monde. »

Il faut donc changer notre regard, décider de voir la beauté.

C' est un livre très actuel. Notre nouvelle vie confinée nous permet justement de réfléchir à un nouveau monde social et surtout écologique. Y parviendrons-nous si l'on s'attarde sur la beauté du monde? Doit-on rêver **ou** agir, doit-on rêver **et** agir? Choisir entre la production économique ou une vie saine, simple et tranquille? Trouverons-nous cet équilibre idéal de l'homme intelligent ?

Ce livre bien écrit, qui n'est pas un roman, simple à lire, très riche en questionnements et réflexions est à lire en ce moment car il est porteur d'espoir.

Huguette Dartai.



MARIE
DARRIEUSSECQ

« LA MER A L'ENVERS » de Marie DARRIEUSSECQ

Résumé présenté par Françoise Péducasse

D'abord, l'auteur en quelques mots : **Marie DARRIEUSSECQ** est née à BAYONNE en 1969, elle est un des écrivains les plus prodigieux de sa génération. Elle obtiendra le Prix Médicis pour : « Il faut beaucoup aimer les hommes ».

La Mer à l'envers est un roman sur la migration de masse qui est un des grands problèmes de notre monde contemporain, un fléau majeur que les pays occidentaux auront à gérer dans les mois et les années à venir.

Marie DARRIEUSSECQ a mis beaucoup de temps à écrire ce roman. Pour mieux comprendre la question des migrants, elle est allée au Niger, invitée par l'Institut Français pour y rencontrer ceux qu'on appelle les « migrants échoués », des personnes originaires de l'Afrique de l'Ouest : Ghanéens, Nigériens, Ivoiriens, refoulés de Lybie ou d'Algérie ; ils ne disposent que d'une dizaine d'euros qui leur permettraient de rentrer chez eux, alors ils restent coincés à NIAMEY. Plus tard, elle a mené des entretiens avec les migrants survivants de la Porte de la Chapelle à PARIS ainsi qu'à CALAIS.

Dans la **1^{ère} partie** du livre, tout part d'une croisière un peu absurde en Méditerranée. C'est l'histoire de Rose, Psychologue, la quarantaine, qui s'interroge sur le sens de sa vie et qui cherche à sauver son couple. Pour lui permettre de faire une pause, sa mère lui offre un voyage avec ses deux enfants. Or, une nuit, entre l'Italie et la Lybie, dans ce paquebot aux décors kitch où l'on fête la magie de Noël dans l'abondance, le bateau croise la route d'une embarcation en détresse. Une centaine de migrants, femmes, enfants, adolescents prêts à se noyer. Le bateau de croisière les recueille dans l'attente des gardes-côtes italiens.

Les enfants de Rose dorment dans la cabine grand luxe, les croisiéristes font la fête mais l'émotion et la curiosité obligent Rose à descendre sur le pont. Elle assiste au sauvetage, le regard aimanté par le visage d'un jeune nigérien. Dès lors, son existence va être bousculée par cette rencontre. Il s'appelle YOUNES. Elle lui donnera le téléphone portable de son fils, la liant ainsi au sort de ce jeune réfugié débarqué plus tard en Sicile.

Dans la **2^{ème} partie** du livre, de retour à Paris, elle renoue avec le quotidien. Elle n'a parlé à personne de Younès. Reprise par le tourbillon de la vie Rose est à la recherche d'une autre issue que le divorce.

La famille déménage et s'installe à CLEVES, une petite ville de province dans le Sud-Ouest de la France où Rose a passé son enfance et son adolescence.

Entre temps Younès l'appelle sans qu'elle ose décrocher, jusqu'au jour où le téléphone sonne à nouveau, elle le géolocalise et décide cette fois d'aller le chercher à CALAIS dans un campement de fortune un peu contre l'avis de sa famille.

Quand elle débarquera à CLEVES avec ce garçon, rien ne sera facile, il faudra pour tous une période d'adaptation car pour Younès le migrant, la quête d'un ailleurs c'est avant tout : l'ANGLETERRE.

Mais ne dévoilons pas la fin, n'en disons pas davantage.....

PAULETTE NEVEU s'est attachée à répondre aux questions que nous nous posions :

1 - Qu'aurait-on fait à la place de Rose ?

-Rose a une générosité naturelle car elle est psychologue d'enfants en grande difficulté dans la région parisienne. Elle est très attentive au malheur des êtres démunis, ce qui explique son geste spontané à l'égard de Younès.

2 - On est solidaires (plus facilement dans les discours que dans les actes) de ces exilés qui luttent avec tant d'acharnement au péril de leur vie confrontés aux murs d'une réalité politique et climatique :

-Solidarité vient du latin « soludis » qui signifie entier, consistant. La solidarité humaine est un lien fraternel et une valeur sociale importante qui unissent les hommes les uns aux autres. « Entraide », ce mot existe depuis le Moyen-Age. Il se faut entraider, c'est la loi de la nature, (Jean de La Fontaine : l'âne et le chien). En pratique, nous le savons tous notre compassion à l'égard des migrants est très limitée, ces jeunes fuient la guerre, la misère, la sécheresse pour venir vers des pays où ils espèrent trouver aide et travail ??

3 – Qu'est ce qui fait de nous des héros ? Le fait de risquer sa vie et celles des siens pour une noble cause ? Rose ne se prend pas pour un héros, qu'en pensez-vous ? Peut-être avait-elle envie elle aussi d'une autre vie, de combler un vide ?

-Peut-être pour être un héros il faut être celui qui sait dire « non » celui qui se distingue des autres. Etre un héros c'est une qualité de caractère comme le courage, défendre des valeurs..... (Colonel Beltrame à Trèbes) et d'autres, ce sont des actions nobles, glorieuses, audacieuses où des personnes risquent leur vie pour en sauver d'autres. Pour moi, l'attitude de Rose est très courageuse ce qui est déjà beaucoup.

4 – N'a-t-elle pas vu son fils dans Younès ?

-Si elle a tant d'empathie pour Younès, c'est parce qu'elle voit son fils en lui, qui est un ado gâté qui vit avec le support d'une famille ; tout ce que Younès n'a plus ou n'a jamais eu. Le désarroi de l'Afrique est immense.

Rose est une héroïne à taille humaine qui a vu ce qui se trame dans la Mer Méditerranée, dévoilant un monde infernal et absurde.

D'une façon plus générale ça pose un regard sur les politiques migratoires, le choc de deux mondes, celui des privilégiés et celui de ceux qui ont tout perdu.

Tous les Hommes n'habitent pas le monde de la même façon

de Jean.Paul DUBOIS

Résumé présenté par Thérèse Lenoble

[Selon Wikipédia :](#)

Jean-Paul Dubois (né le 20 février 1950 à Toulouse) est un écrivain français.

Il a suivi des études de sociologie. Il a été journaliste au service des sports de Sud Ouest, au Matin de Paris, puis grand reporter au Nouvel Observateur.

Il a publié une vingtaine de romans, un essai, deux recueils de nouvelles et deux recueils d'articles ; il a préfacé un livre de photographies consacrées aux pins Bristlecone, quadri-millénaires, les plus vieux arbres du monde, et un recueil de nouvelles proches de ce qu'il écrit lui-même. Il collabore parfois à des périodiques

Dans un entretien réalisé en 2005, il se définit comme libertaire : écrire, c'est sa façon à lui de faire toujours de la politique. Comme pour rappeler qu'il y a des gens qui ont et des gens qui n'ont pas, des gens qui dominent et d'autres qui sont soumis et que la société secrète en permanence ce genre de relations d'injustice. Selon lui, même dans le mauvais sens, l'inégalité est fondatrice d'une société.

Il reste un auteur particulièrement discret.

En 2004, prix Femina et prix FNAC pour « Une Vie française »

Le 4 novembre 2019, il reçoit le prix Goncourt pour son livre Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon.

Comment j'ai vu ce livre.

C'est un roman sur deux plans, deux époques ; les souvenirs et la vie présente.

Le premier, relate la vie familiale de Paul avec ses parents à Toulouse, la séparation des parents (père pasteur Danois, mère gérante d'une salle de cinéma « underground » et libertaire), la vie déjantée autour du cinéma de sa mère puis le départ au Québec pour rejoindre son père pasteur dans une petite ville où l'on exploite des mines d'amiante. Finalement Paul s'installe à Montréal comme « concierge/ superintendant » d'une copropriété, l'Excelsior.

Le deuxième plan, c'est la cohabitation avec un codétenu à la prison de Bordeaux à Montréal. Il faut attendre la fin pour connaître la raison de la courte détention de deux ans.

Cette partie est la plus intéressante du livre. Le codétenu est un personnage pittoresque, dérangeant mais finalement attachant.

La construction de ce roman me semble bancale. La partie précédant l'installation à Montréal est trop longue, selon moi. D'ailleurs, j'ai arrêté de lire à la page 100. Ce livre ne m'intéressait pas. Mon intention était de participer à Lecture en partage en le critiquant. Certaines circonstances ont fait que j'ai repris le livre, ce que finalement je ne regrette pas.

La construction bancale vient aussi du fait que l'auteur passe d'une époque à une autre sans lien logique ou d'association d'idées. Mais peut-être a-t-il voulu illustrer de cette façon, deux mondes très différents.

La partie relatant la détention en cohabitation m'a semblé la plus intéressante.

Contribution de Jacqueline Claverie

- Plusieurs mondes ou plusieurs façons de vivre ce monde. Livre écrit à la première personne.
- Histoire d'une vie en deux parties qui s'entremêlent. Deux mondes : la prison au jour le jour et le déroulement de la vie.
- La prison P. 12
- Moi : Je n'ai pas tué- Deux ans ferme – 13ème mois-solitude- sensation de très forte présence des êtres aimés.
- Patrick Horton : Le caïd a ses failles : souris, cheveux, mère, Harley, une certaine humanité.
- Ma vie : plusieurs mondes.
- Père : Danois, pasteur protestant ; Mère , cinéma Arts et Essais, tornade libertaire de 1968 puis porno.
- Clash : Canada.

- Père ami d'un organiste- déraile vers le jeu – mort.
- Excelsior : superintendant- rend service à tous- ami dans les assurances. Rencontre avec Winona pilote d'avions taxis et vie commune – Nouk – nouveau président de la copropriété.

Analyse du livre par Nicole Boirin

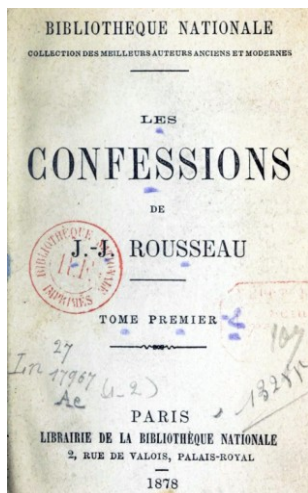
-C'est un roman très controversé sur l'échec, l'art de gâcher sa vie et la manière dont les morts nous accompagnent.

Le monde de Dubois est tragique, violent, injuste (décès prématurés) mais le burlesque, l'onirisme n'est jamais loin,, voire le chamanisme, dans le récit douloureux de son narrateur. L'auteur emploie un ton décalé inimitable, grâce à un mélange d'humour acide et de tendresse sans tomber dans la tristesse ou la noirceur.

Ce roman prend une ampleur philosophique. L'auteur compose un magnifique portrait qui exalte l'aspiration à la liberté.

Tout sonne juste dans ce roman captivant, drôle et profond. Le lecteur retrouve l'univers si particulier de Jean-Paul Dubois: de Toulouse au Canada en passant par le Nord du Danemark .Il a su susciter avec une humanité touchante l'émotion ou la mélancolie à travers les drames de la vie.

[!\[\]\(cbe2492b119e39e02a1dab2af4a4b296_img.jpg\) Retour](#)



Confessions de Jean-Jacques ROUSSEAU

Première Partie : Livre I à livre VI

Présenté par Danielle DUMONT

Voici un des romans qui a attiré mon attention pendant cette période de confinement.

Nous sommes en 1764, Rousseau a déjà rédigé des articles sur la musique destinés à l'Encyclopédie, il a obtenu en 1750 la célébrité avec son « **Discours sur les sciences et les arts** », contre la civilisation il devient le champion de la vie simple, de la pauvreté et de la vertu.

En 1755 son « **Discours sur l'origine de l'inégalité** » plaçait le bonheur non dans les fausses vertus de la convention sociale mais dans les saines vertus de la morale individuelle, jamais on avait affirmé avec tant de force l'égalité fondamentale des hommes, adressé à Voltaire, ce discours va aggraver leur discorde. Les deux hommes étant opposés par leur tempérament et leurs doctrines.

En 1761 la publication de « **La Nouvelle Héloïse**. » lui a valu un immense succès.

Après la publication de « **L'Emile** » et du « **Contrat social** » en 1762 ouvrages qui vont être dénoncés il va être pourchassé et amené à s'exiler. C'est alors qu'en 1764 paraît à Genève un libelle anonyme : « **Sentiment des citoyens** », qui est en réalité de Voltaire et qui attaque sa vie privée et révèle l'abandon par Rousseau de ses enfants.

C'est depuis l'Angleterre que Rousseau rédigera dès 1766 les premiers livres des Confessions

Deux parties à ces Confessions

- Première Partie (livres I à VI : 1712-1741) écrite de 1765 à 1767 (objet de cette présentation)

- Seconde Partie (livres de VII à XII 1741-1765) fut rédigée de 1767 à 1770.

Livre I :

Dès la première phrase Rousseau prévient ses lecteurs : « *Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi.* » Rousseau souffre d'être un incompris, considéré comme un méchant, persécuté, d'où ce défi qu'il lance à ses semblables.

Rousseau décrit sa vie de sa naissance à Genève en 1712 d'Isaac Rousseau, citoyen et de Suzanne Bernard citoyenne jusqu'à l'âge de 28 ans.

Vie d'orphelin auprès de son père et de son frère, avec pour occupation la lecture de grands auteurs avec son père : « *Comment serais-je devenu méchant, quand je n'avais sous les yeux que des exemples de douceur...* » « *les enfants des rois ne sauraient être soignés avec plus de zèle que je ne le fus durant mes premiers ans.* »

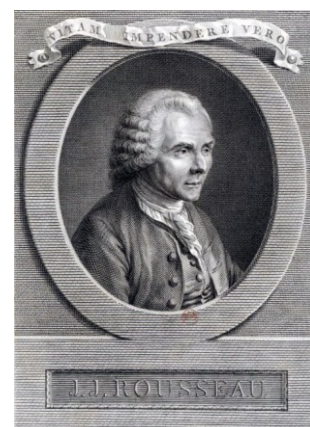
Puis brutalement ce train d'éducation fut interrompu par l'expatriation de son père suite à une querelle.

Commence alors pour Jean-Jacques la pension pendant 2 ans chez le ministre Lamercier, à Bossey, jeunesse insouciante et pleine de poésie, découverte de la campagne : « *la campagne était pour moi si nouvelle que je ne pouvais me lasser d'en jouir* » et commence la confession de menues faits enfantins qu'il noircit comme des crimes et qui vont précipiter son départ « *Là fut le terme de la sérénité de ma vie enfantine* ».

Retour à Genève chez son oncle, placement chez un greffier Mr Masseron qui le traite avec mépris, puis chez un maître graveur aux mœurs brutales, le caractère de l'enfant se modifie au cours de cette enfance chaotique. « *La tyrannie de mon maître finit par me rendre insupportable le travail que j'aurais aimé et par me donner des vices que j'aurais haïs tels que le mensonge, la fainéantise et le vol* ».

Puis vers sa seizième année, l'opportunité de la fuite : « *J'atteignis ainsi ma seizième année, inquiet, mécontent de tout et de moi, sans goûts de mon état, sans plaisirs de mon âge, dévoré de désirs dont j'ignorais l'objet, pleurant sans sujet de larmes, soupirant sans savoir de quoi ; enfin caressant tendrement mes chimères, faute de rien voir autour de moi qui les valût.* »

Le livre II consacré à l'année 1728 est capital pour la suite de cette période, il part pour Confignon à deux lieues de Genève : « *Libre et maître de moi-même, je croyais pouvoir tout faire* » Rencontre décisive avec de Madame de Warens jeune veuve nouvellement convertie au catholicisme, qui va devenir sa protectrice et qui va orienter sa nouvelle vie.



Abjuration de sa religion à Turin long voyage à pied « *ce souvenir m'a laissé le goût le plus vif... pour les montagnes et pour les voyages pédestres.* »

Livres III à VI

Suite de rencontres avec des protecteurs qui vont l'employer comme secrétaire, interprète, il va « enseigner » la musique.... et allers-retours auprès de Madame de Warens à Annecy puis aux Charmettes. Vie assez oisive, début de son goût pour l'étude de la musique, de la lecture toujours, soit d'apprendre qui fait jour : géométrie, algèbre, anatomie, latin, astronomie, jardinage...Rousseau est un autodidacte.

Rousseau se donne à connaître et à voir dans des situations qui suscitent parfois chez le lecteur intimité complice et mise à distance irritée, comme lorsqu'il charge effrontément Marion du vol du ruban de Mlle Pontal. Il se confesse et il s'absout.

A travers les Confessions, Rousseau ne plaide pas coupable, mais il ne dissimule rien au contraire, il livre tout

Il a 28 ans lorsque s'achève le sixième livre, Rousseau doit à nouveau fuir, son avenir est toujours incertain.

Ce roman n'est pas une autobiographie, plus une compilation de souvenirs choisis.

Rousseau paraît tout au long de ses années de jeunesse, non pas délibérément instable, mais se laissant porter par les événements, ballotté d'un métier, d'une ville, d'une aventure à l'autre, sans dessein.

Roman intéressant sur ce XVIII^{ème} siècle : les mœurs, la religion, la « bonne société » à travers les confessions d'un de nos grands auteurs .

Les Confessions de Jean-Jacques ROUSSEAU sur la

(BnF Gallica

livres I et II

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58133309/f8.image>

Titre : Jean-Jacques Rousseau, sa vie et ses oeuvres : étude biographique, critique et historique, accompagnée de documents officiels et inédits / par A. Meylan
Auteur : Meylan, Auguste (1818-1...) Auteur du texte
Éditeur : B. F. Haller (Berne)
Date d'édition : 1878
Sujet : Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778)
Type : monographie imprimée
Langue : français
Langue : Français
Format : 1 vol. (IV-135 p.) : portr. ; in-16
Format : Nombre total de vues : 152
Description : Contient une table des matières
Description : Avec mode texte
Droits : domaine public
Identifiant : ark:/12148/bpt6k58133309/f8.image
Source : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-LN27-30802
Notice du catalogue : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb309392859>
Provenance : Bibliothèque nationale de France

TABLE DES MATIÈRES.

	pages
1. L'enfance, l'éducation et la jeunesse de Rousseau	1
2. J.-J. Rousseau, musicien et littérateur	21
3. J.-J. Rousseau et la République de Berne	44
4. J.-J. Rousseau et les Genevois	53
5. J.-J. Rousseau dans les Etats du roi de Prusse	73
6. J.-J. Rousseau à l'île de St-Pierre	91
7. J.-J. Rousseau à Bienne et en Angleterre, retour en France, vie errante	106
8. Voltaire et Rousseau	117
9. La réparation	129

Commentaire de Françoise Péducasse

Un grand merci à Danielle qui nous donne le plaisir de poursuivre nos « Lectures en Partage » avec « Les Confessions de Jean-Jacques ROUSSEAU » et nous invite à les partager.

En ajout à son livre, je voudrais vous parler du petit **Château de Mongenan**, situé à Portets (Gironde).

Construit en 1736 pour le Baron Antoine de Gascq, premier Président du Parlement de Guyenne et où **Jean-Jacques ROUSSEAU** venait herboriser.

Le jardin botanique conçu selon ses préceptes comporte des milliers d'essences allant des plantes tinctoriales aux plantes médicinales et collections des roses anciennes et d'iris. **Jean-Jacques ROUSSEAU** était également le Maître de musique de son ami le Baron de Gascq à qui il enseignait le violon.

Le domaine de Mongenan comprend un vignoble exploité depuis trois siècles par la famille à laquelle appartient l'actuelle propriétaire, Florence Mothes, journaliste, critique d'art et romancière.

Outre les jardins, le Château compte de belles collections, des souvenirs de Marie-Antoinette (du Temple), un herbier de 136 planches réalisées sous la direction de **Jean-Jacques ROUSSEAU**.

Une visite bien agréable, si ce n'est déjà fait, d'autant que de nombreuses conférences sont organisées tout au long de l'année. Jean-Jacques ROUSSEAU

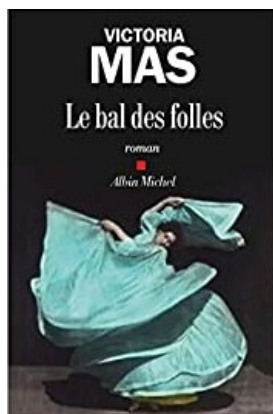


au Château de Mongenan dans les Graves (Gironde)

<https://www.chateaudemongenan.com/revuepresse.htm>

[◀ Retour](#)

Le Bal des Folles de Victoria MAS



Présenté par Françoise Péducasse

Victoria MAS est la fille de Jeanne MAS. Après avoir été scripte dans l'audiovisuel et avoir beaucoup voyagé, elle publie son premier roman « Le Bal des Folles » en 2019.

C'est un grand succès littéraire qui lui vaut de recevoir le prix « Stanislas » du 1^{er} roman, le prix « Patrimoine » ainsi que le prix « Première plume » et le 14 novembre 2019, elle reçoit le prix « Renaudot des lycéens ».



Ce titre résume la dernière expérimentation du Professeur Charcot à l'Hôpital de la Salpêtrière où étaient enfermées des femmes « dites folles ».

Victoria Mas retrace dans ce roman historique la condition féminine à la fin du XIX^{ème} siècle au travers, principalement de trois femmes, Eugénie, Louise et Geneviève.

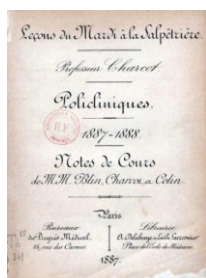
Pour peu que ces jeunes personnes rebelles ou incomprises ne rentrent pas dans les normes familiales, elles étaient diabolisées et envoyées à la Salpêtrière par le pouvoir de l'époux ou du père de famille conformiste et autoritaire. C'est assez effrayant. Toute conduite hors des sentiers battus lorsqu'on était une jeune fille de « bonne famille » était considérée comme déviante. Prisonnières de cet asile, il était difficile de prouver sa normalité et impossible d'en sortir.

L'expérimentation de Charcot par l'hypnose devant un parterre d'étudiants admiratifs faisait fi de l'individu qui ne suscitait qu'un intérêt clinique. Aussi, « la folie » se donnait en spectacle une fois par an à l'asile au cours de ce Bal des Folles où été conviés tout ce que Paris comptait de gens importants.

On voit en filigrane toute la détresse de ces femmes. Mais aussi les pratiques scientifiques de cette époque.

Que d'enfermements abusifs parce qu'elles sortaient du chemin qui leur était tracé : devenir mère et être une bonne épouse.

Le roman a le mérite de rendre hommage à ces femmes victimes de la folie de leur entourage car les malades ne sont pas toujours ceux que l'on croit.



Pour compléter : clic sur le lien ci-dessous:

[Leçons du mardi à la Salpêtrière - Professeur Charcot - 1889 - Source Gallica](#)

Commentaire de Nicole Boirin

Bien reçu. MERCI beaucoup. Cette nouvelle proposition de lecture excite ma curiosité;. Comme un complément à notre Lecture en partage du 1er juin 2018 qui traitait "L'émancipation de la femme". Amitiés. Nicole B

[◀Retour](#)

Un pèlerin d'Angkor de Pierre LOTI

Présenté par Catherine Chassagnes

Après avoir visité Angkor, j'ai lu ce récit ou journal de voyage du célèbre écrivain voyageur Pierre Loti. Il m'a permis de faire une autre découverte de ces palais fabuleux. Malgré les transformations depuis 1901.

Pour Pierre Loti il s'agit bien d'un pèlerinage. «... Je feuilletais des papiers jaunis revenus de l'Indo-Chine dans les bagages de mon frère mort... Là-bas en Extrême-Asie...une revue coloniale ou était contée la découverte des ruines colossales perdues au fond des forêts du Siam...saisi de frisson : de grandes tours étranges que des ramures exotiques enlaçaient de toutes parts, les temples de la mystérieuse Angkor. » Les conditions sont réunies pour un pèlerinage !

Bin sûr nous n'avons pas abordé le site en charrettes à bœufs sautillantes à travers une forêt luxuriante, nous n'avons pas résidé dans «ce très singulier village, ou... il n'y a rien que ... deux cents bonzes...préposés à la garde des ruines sacrées...en continuelles prières, psalmodiant nuit et jour devant l'amas de blocs titanesques accumulés en montagne.

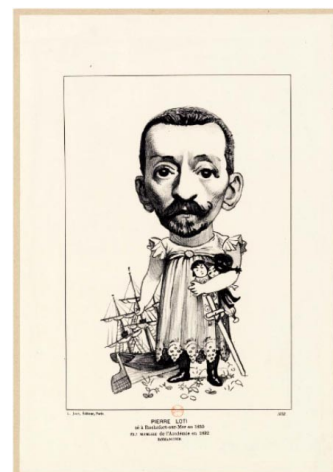
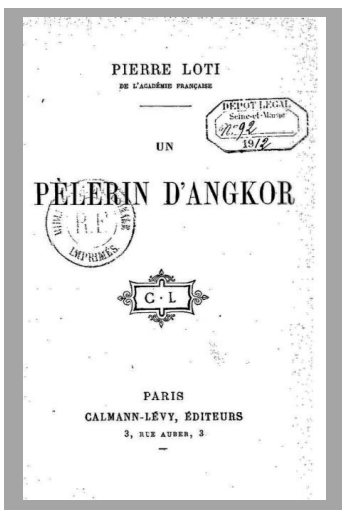
Entre rêves et réalités Pierre Loti nous conduit à la découverte de la mystérieuse cité, nous partageons les caprices du climat entre pluies torrentielles, chaleur molle, ses peurs sous les plafonds tapissés de chauves souris .On imagine parfaitement chaque monument, chaque statue, chaque fresque décrits avec sensibilité et placé dans son contexte historique.

C'est un pèlerinage, une aventure, une vision personnelle du peuple asiatique à replacer dans son contexte historique.

Je pense inutile de présenter dans le détail Pierre Loti, la lecture de ce petit livre me donne envie de lire ou relire certaines de ces œuvres avec lesquelles nous pouvons voyager en France et sur tous les continents.

Clic sur le lien

[Un Pèlerin d'Angkor de Pierre LOTI \(sur Gallica\)](#)



Bref petit rappel sur LOTI :

Né à : Rochefort , le 14/01/1850

Mort à Hendaye le 10 juin 1923

Pierre Loti de son vrai nom Louis Marie Julien Viaud est un écrivain français qui a mené parallèlement une carrière d'officier de marine
Sa maison natale .à Rochefort est devenue un Musée.

A toutes et tous,

Je vous invite à suivre Julien Viaud au cours de cette très intéressante randonnée en Gironde ou à regarder sur internet " Randonnée à Flaujagues -Pierre Loti.

Bonne journée à vous

Danielle . [Clic Randonnée à Flaujagues \(33\) sur les pas de Pierre Loti, avec trace GPX](#)

[Retour](#)

De Monique Heinrich, à tous et toutes de la « Bibliothèque »

Merci à tous les lecteurs qui ont su nous faire partager leurs sentiments, leurs émotions, merci pour ce contact, et à Danielle Dumont qui s'est chargée du courrier.

Pour ma part, j'ai relu de très anciens livres :

Vent de Soleil de Pierre Jachez Hélias

Presque un roman policier, mais aussi un roman psychologique.

L'Herbe d'Or de Pierre Jachez Hélias

Très triste et très beau

Le Silence des Armes de Bernard Clavel

Un des grands romans de Clavel, la haine de la guerre, l'amour de la Paix et de la Justice ; une œuvre qui vient du cœur.

Au nom de tous les miens de Martin Gray

récit recueilli par Max Gallo

Ce livre rend hommage à la mémoire de ceux qu'il a perdu. Son récit est l'un des plus bouleversants que l'on puisse lire.

J'ai apprécié entre autres, le livre de Jean-Claude Guillebaud

« Sauver la beauté du monde » et d'abord s'émerveiller

J'ai appris à connaître cet auteur dans les années 80,

témoin l'article « **Le temps des lilas** » paru dans SUD OUEST

[Retour](#)

PARIS-PROVINCE

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

Le temps des lilas

C'est dans les choses modestes, innocentes ou discrètes que gît l'essentiel. Et parmi elles une fleur éphémère, ni rare ni précieuse : le lilas

La politique n'est pas tout, et « l'esprit de sérieux » est menteur. Au moins par omission. Notre vie est aussi faite de sensations menues, d'émotions indicibles, de calculs minuscules. Nous les taisons d'ordinaire parce que ces choses-là nous paraissent peu sérieuses. Nous nous voulons adultes. Cette volonté estimable, quoiqu'un peu raide, nous inspire des considérations savantes sur la marche du monde. Et le reste, tout le reste, nous le laissons à la bonne fortune du silence... Revenant d'Afrique ou d'Amérique, par exemple, nous n'osons pas accorder trop d'importance aux lilas blancs ou mauves qui ont fleuri, entre-temps, sous nos fenêtres et sur les remparts d'Angoulême. Que pèsent-ils, pensons-nous, face aux désordres du monde dont nos oreilles bourdonnent encore ? Rien.

Nous avons tort, bien sûr. C'est dans les choses modestes, innocentes, discrètes, que gît l'essentiel. Et c'est probablement sur ce qu'ils peuvent toucher, sentir, regretter « à bout portant », que les hommes pensent et agissent avec le plus de sérieux. Voilà quinze ans que je ne me lasse pas de revenir, chez moi, en Charente. Et voilà quinze ans, allez savoir pourquoi, que l'idée même du retour au pays, de ces retrouvailles, de cette allégresse de l'âme qui vous envahit lorsque l'on touche au port, est associée dans mon esprit aux lilas. C'est à eux que je pense sur ces aéroports lointains où, parfois, le spleen vous saisit. C'est eux qu'immanquablement je cite lorsqu'il m'arrive d'évoquer pour des étrangers les bonheurs de chez nous. Et je crois bien qu'un jour venu, parmi mes dernières pensées, l'une au moins les concernera...

UN MOMENT TRÈS PARTICULIER

Je dis cela sans comédie ni grandiloquence. Avec plutôt une espèce d'étonnement heureux sur lequel je n'ai jamais pris le temps de réfléchir. L'idée même du bonheur, pour moi, est liée à cet instant très fugitif du mois d'avril où les lilas s'épanouissent et se fanent en une semaine. Et chaque année, je me récite machinalement ces lignes où Mauriac se demande s'il reverra une fois encore « les lilas de Malagar ». Ou ce vers d'Aragon pleurant la « jeunesse aux yeux lilas ».

On m'a demandé parfois à quoi tenait cette prédilection un peu maniaque pour une fleur éphémère qui n'est ni rare ni précieuse. Si je le savais... D'autres fois, piégé par mon propre enthousiasme, je me suis trouvé sommé d'expliquer à des amis d'Ethiopie ou du Bengale ce qu'était, au juste, cet arbuste, à quoi ressemblait son parfum, etc. Dans tous les cas, j'étais bien incapable de répondre. Sauf à parler, plus longuement, de mon pays. C'est bien la preuve que notre patrie tout entière tient dans un détail...

Chez nous, les lilas coïncident avec un état précis de la nature que je pourrais, à 20 000 kilomètres de distance, décrire les yeux fermés. C'est un moment très particulier de l'année. L'herbe et les orties ont commencé de pousser et, contre elles, il faudra bientôt batailler. Les feuilles de marronniers, à peine écloses, sont encore tendres et frippées; elles pendent au bout des branches comme des mouchoirs que le printemps n'a pas encore repassés. Les roses trémières sont tout juste « démarrées » avec leurs grandes feuilles plates encore trop près du sol, à portée des limaces qui les criblent de trous. Dans les bois, les pervenches passent déjà mais les clochettes, en flèches bleues, prennent la relève. Au moment précis où les lilas atteignent cette maturité parfumée aussi bouleversante que menacée, les cytises, eux, déroulent avec parcimonie leurs pendeloques jaunes. Elles résisteront mieux, de ce fait, aux dernières semaines de mai qui voient se durcir tous les « verts » et s'installer l'été.

Quoi encore ? Faut-il rappeler que, chez nous, les lilas coïncident le plus souvent avec le jaunissement des colzas, l'arrivée des huppés, le rassemblement criard des étourneaux, l'éclosion des vignes vierges, la pleine splendeur des glycines, cet écroulement profus et bleu tendre dont s'emmitoufflent nos portails ? Faut-il ajouter qu'avec les lilas s'annonce aussi — mais encore à l'état de promesse — le blanc mousseux des aubépines au bord des routes, qu'en des endroits dûment recensés sous les charmes (et tenus secrets par les familles) quelques morilles sortent justement de la mousse ?

Faut-il préciser aux ignorants qui risqueraient de tout mélanger que l'on n'est pas encore, pour autant, dans l'apogée du printemps ? Pas si vite...